—Ma pensée, continua-t-il, ne te quittera pas. Que ma haine soit en toi! Je te suis avec l'espérance anxieuse. Tes gestes sont les miens et mon âme est dans la lame de ton poignard.... Va, marche maintenant, marche avec sang-froid.... Oh! que j'aurais voulu avoir le courage de le frapper moi-même!

Il y avait dans ces paroles murmurées dans la nuit une telle âpreté d'accent que Darthez en éprouvait une sorte d'émotion.

Enfin, l'Américain s'éloigna.

Darthez ouvrit la porte,—une porte massive,—et il entra.

Il était dans la maison.

On y voyait suffisamment; une lumière donce, un peu vague, une lueur de bougie brûlant dans une petite lanterne à vitraux, éclairait le vestibule.

Au premier coup d'œil, on se rendait compte qu'on était dans la demeure d'un homme très riche.

Darthez était beaucoup moins calme que, lorsque, la veille, il avait résolu de entrer; à cette heure, au pied de cet escalier qu'il fallait monter, et au haut duquel était le crime, le cœur lui battait.

Avec des précautions infinies, il gravit les degrés recouverts d'un tapis qui amortissait le bruit de ses pas.

Dailleurs, il les posait si légèrement, montant avec des précautions infinies, s'arrêtant à chaque marche et écoutant quelques secondes—des secondes qui lui paraissaient être des siècles—avant de continuer!

Il arriva enfin sur le palier.

Dans sa main droite, il tenait le poignard.

De sa poitrine angoissée, le sanglot ne sortait plus.

Il plongea son regard dans le couloir, fit un pas, un autre, un autre encore, lentement, se rapprochant peu à peu de cette porte de-vère laquelle dormait celui qui allait être sa victime.

Il contracta ses doigts sur le poignard, pour bien s'assurer qu'il le tenait bien.

—Allons! se dit-il....

—Tout-à-coup, là, devant lui, une porte s'ouvrit, et une lumière éclatante inonda le palier.

Darthez se sentit perdu et ferma les yeux, pour ne pas voir le danger.

L'effroi,—l'effroi qui glace le sang,—était tombé sur lui comme une couche calcinante.

Il sentit battre son cœur à travers la forte cloison de sa poitrine.

Il recula, se colla contre le mur comme pour essayer de disparaître dedans, et alors il regarda....

C'était une femme qui se trouvait devant lui,—une jeune femme, vêtue d'une toilette de nuit,—toute blanche,—une lampe à la main....

Elle avait vu Darthez, que la lueur éclairait en plein.

Elle restait immobile et pâle, avec des yeux agrandis par la terreur, et la parole semblait avoir été étranglée dans sa gorge.

C'est par un effort surhumain qu'elle n'avait point laissé échapper la lampe de ses doigts tremblants, agités....

Elle était si blême qu'elle apparut à Darthez ainsi qu'un fantôme vengeur.

Il la vit s'avancer vers lui, et essaya de reculer encore.

Alors, d'une voix retrouvée, d'une voix frémissante du violent émoi ressenti, elle dit:

—Toi!.... Toi!.... Toi!

A son tour, Darthez dut retenir un cri:

—Francine!

C'était Francine qu'il avait devant lui, c'était sa femme!

—Vite, sais-moi! lui dit-elle.

Elle le fit entrer dans la chambre au seuil de laquelle elle était apparue, et elle en referma la porte.

C'était une chambre artistiquement meublée, remplie d'objets précieux, de vieux bahuts sculptés, de tableaux, de bibelots de toutes sortes, de riches tentures.

Darthez y promena rapidement un regard circulaire.

—Que viens-tu faire dans cette maison? lui demanda Francine; comment t'y trouves-tu!

Malgré tout ce qu'il y avait d'étrange dans cette aventure, le sang froid était revenu à Darthez.

Il sentait vaguement que les choses allaient prendre une tournure nouvelle, et que, pour lui, le danger diminuait.

Il fixa ses yeux sur Francine et l'examina avec attention.

Elle était plus provocante que jamais dans sa toilette de nuit, et cette toilette disait très haut qu'elle n'était pas dans cette maison comme une servante ou une dame de compagnie, mais qu'elle y était la maîtresse, qu'elle y était chez elle.

—Diable! dit Darthez, tu n'as pas perdu tou temps depuis que tu m'as laissé en plan à New York!.... Te voilà comme....

Et, ma foi! sais tu que tu as grande allure, ma chère!

—Je n'en dirai pas autant de toi: tu es fait comme un bandit.... Et il est probable que tu en es un, car pourquoi viendrais-tu ici un poignard à la main, si ce n'est pour un crime?

—Ce que je viens faire ici? répliqua Darthez en mettant le plus de raillerie possible dans sa voix.... Mais je viens t'y chercher, parbleu!.. N'est-ce pas une heure à laquelle un mari a le droit de faire visite à sa femme?

—Ne te moque pas!.... J'ai parfaitement vu, tout à l'heure, de quel saisissement tu as été frappé lorsque tu m'as soudain reconnue.... Tu ne venais pas dans cette maison pour m'y rencontrer, puisque tu ne savais pas que j'y étais.. Allons, réponds franchement: qu'y venais-tu faire?

Pendant ce dialogue, Darthez s'était pris à réfléchir.

Après tout, cet Américain pour le compte de qui il allait devenir assassin ne l'intéressait guère, et la besogne n'était déjà pas si commode!

Et puis, tout se transformait maintenant: n'avait-il pas intérêt à se mettre de l'côté de l'homme alors qui habitait sa femme plutôt que du côté de celui qui voulait le faire tuer?

Darthez prit le parti de tout dire.

En quelques mots, il raconta à Francine comment il était venu échouer à San Francisco, l'histoire de sa nuit dans la salle de jeu, l'horrible tentation qui l'avait saisi, sa sortie dernière, le bandit, sa tentative de le tuer; puis, il révéla que cet homme l'avait pris pour l'exécuteur de la vengeance, qu'il l'avait conduit jusqu'à la porte de la maison, qu'il lui avait versé une première somme de cinq mille francs et qu'une fois le crime commis, il lui en versait encore une véritable fortune.

—Ah! s'écria Darthez, je puis dire que j'ai une sacrée dent contre le particulier qui demeure ici!

Francine l'avait écouté avec une attendente attention.

—Le misérable! murmura-t-elle.... Oh! je le connais bien!.... C'est Tom Schepper.... Parce qu'il veut que je sois sa maîtresse et parce que je le méprise, il a voué une haine terrible à André....

—Qu'est, André? demanda Darthez.

—Mon maître, celui que j'aime.... mon mari, celui que mon époux, mon amant!

Francine dit cela en relevant la tête d'un mouvement fier, avec une adorable crânerie.

—Au moins tu es franche, toi! fit Darthez, très franche même!

—J'ai le droit de l'être.... Du jour où tu m'as outragée, injuriée, frappée, j'ai repris ma liberté.... Mais, jusque là, je l'avais été sincèrement fidèle....

Et, revenant à la situation présente, Francine reprit:

—Ah! j'aurais du prévenir André, quand ce Tom Schepper venait ici et qu'il le recevait en ami, que son seul but était de me poursuivre de ses obsessions.... Mon amant aurait alors chassé ce misérable, il ne serait tenu sur ses gardes.... tandis que si, au milieu de la nuit, tout à l'heure, je n'avais pas été éveillée par un bruit qui m'a effrayée,—le bruit de tes pas, sans doute,—et si je n'étais apparue à temps pour l'arrêter, André serait mort déjà sous ton poignard.

—Eh bien! quoi! dit Darthez, est ce que ce n'est pas mon droit de tuer l'amant de ma femme?

—Avant d'arriver à lui, tu devrais me passer sur le corps!.... Ne t'ai-je pas dit que je l'aimais!.... Oui, je l'aime! Ne lui dois-je pas tout?.... Ah! tu ne connais pas mon histoire depuis l'instant où je me suis séparée de toi!..

—A quoi te raconterais-tu, si ce n'est à ton mari!

—Tu t'étais perdu dans Florence, chaque jour tu descendais plus bas dans l'ignominie, et pourtant, j'acceptais cela, je travaillais pour toi et pour moi.. Un jour où tu as levé la main pour la laisser retomber sur mon visage, où ton bras m'a rouée de coups, ce jour-là je me suis dit que tu n'étais plus qu'une brute, et si j'avais bien voulu être la femme dévouée, pour rien au monde je n'aurais consenti à être une complice commise.... Pourquoi donc aurais-je laissé ma jeunesse se flétrir dans le désœuvrement, tandis que tu n'avais, toi, d'autre passion que l'alcool?..... Non! l'homme que j'avais aimé, à qui de tous l'ont je m'étais donnée, n'était de l'côté de l'homme alors qui habitait sa femme plutôt que du côté de celui qui voulait le faire tuer!

Darthez prit le parti de tout dire.

En quelques mots, il raconta à Francine comment il était venu échouer à San Francisco, l'histoire de sa nuit dans la salle de jeu, l'horrible tentation qui l'avait saisi, sa sortie dernière, le bandit, sa tentative de le tuer; puis, il révéla que cet homme l'avait pris pour l'exécuteur de la vengeance, qu'il l'avait conduit jusqu'à la porte de la maison, qu'il lui avait versé une première somme de cinq mille francs et qu'une fois le crime commis, il lui en versait encore une véritable fortune.

—Ah! s'écria Darthez, je puis dire que j'ai une sacrée dent contre le particulier qui demeure ici!

Francine l'avait écouté avec une attendente attention.

—Le misérable! murmura-t-elle.... Oh! je le connais bien!.... C'est Tom Schepper.... Parce qu'il veut que je sois sa maîtresse et parce que je le méprise, il a voué une haine terrible à André....

—Qu'est, André? demanda Darthez.

—Mon maître, celui que j'aime.... mon mari, celui que mon époux, mon amant!

Francine dit cela en relevant la tête d'un mouvement fier, avec une adorable crânerie.

—Au moins tu es franche, toi! fit Darthez, très franche même!

—J'ai le droit de l'être.... Du jour où tu m'as outragée, injuriée, frappée, j'ai repris ma liberté.... Mais, jusque là, je l'avais été sincèrement fidèle....

Et, revenant à la situation présente, Francine reprit:

—Ah! j'aurais du prévenir André, quand ce Tom Schepper venait ici et qu'il le recevait en ami, que son seul but était de me poursuivre de ses obsessions.... Mon amant aurait alors chassé ce misérable, il ne serait tenu sur ses gardes.... tandis que si, au milieu de la nuit, tout à l'heure, je n'avais pas été éveillée par un bruit qui m'a effrayée,—le bruit de tes pas, sans doute,—et si je n'étais apparue à temps pour l'arrêter, André serait mort déjà sous ton poignard.

—Eh bien! quoi! dit Darthez, est ce que ce n'est pas mon droit de tuer l'amant de ma femme?

—Avant d'arriver à lui, tu devrais me passer sur le corps!.... Ne t'ai-je pas dit que je l'aimais!.... Oui, je l'aime! Ne lui dois-je pas tout?.... Ah! tu ne connais pas mon histoire depuis l'instant où je me suis séparée de toi!..

—A qui te raconterais-tu, si ce n'est à ton mari!

—Tu t'étais perdu dans Florence, chaque jour tu descendais plus bas dans l'ignominie, et pourtant, j'acceptais cela, je travaillais pour toi et pour moi.. Un jour où tu as levé la main pour la laisser retomber sur mon visage, où ton bras m'a rouée de coups, ce jour-là je me suis dit que tu n'étais plus qu'une brute, et si j'avais bien voulu être la femme dévouée, pour rien au monde je n'aurais consenti à être une complice commise.... Pourquoi donc aurais-je laissé ma jeunesse se flétrir dans le désœuvrement, tandis que tu n'avais, toi, d'autre passion que l'alcool?..... Non! l'homme que j'avais aimé, à qui de tous l'ont je m'étais donnée, n'était de tous l'ont je m'étais donnée, n'était pas cet individu au regard mauvais qui rentrait chaque soir chancelant, écumant l'ivresse....

—Bah! bah! interrompit Darthez, passons, ma fille!.... Va, depuis, je me suis plus d'une fois endormi sans avoir eu une chose que de l'eau.... J'avais bien le droit, en ce temps-là, de mettre les gorgées doubles!

—Souffrir avec un homme qu'on aime, parfait! Mais quand, par sa faute, votre affection s'est détachée de lui, et que, pardessus le marché, il vous maltraite, oh! la mort serait préférable à une telle existence.... Je suis donc partie.... Le négociant, qui m'avait engagée à quitter Paris, me faisait toujours les propositions les plus séduisantes: je les acceptai.....

—Et quoi! ce serait lui que j'allais frapper!....

—Allons donc!.... C'était presque un vieillard, et j'éprouvais vite de la honte à être sa maîtresse.... Son fils m'a fait alors le jour: je consentis à fuir avec lui.... New-York, d'ailleurs, m'effrayait, car, dans chaque homme qui passait, je croyais te reconnaître.... Alors, nous vînmes ici; mais mon pauvre petit amant n'avait guère d'argent, et, rappelé par son père qui lui pardonnait, il retourna à New-York.... Le mait, il retourna à New-York.... Le jour même de son départ, je rencontrai l'homme à qui j'ai donné ma vie.... D'abord, nous avions cru tous deux qu'un simple caprice nous attirait l'un vers l'autre; il n'avait vu en moi, lui, qu'une femme qui avait dans l'allure, dans les yeux, dans le langage, un peu d'air du pays; ce qui lui plaisait, c'était la compatriote, la Française, la Parisienne; mais, quelques temps après, le caprice s'était transformé en amour.

—C'est un Français, dis-tu.

—Oui, un Parisien.... Ah! il avait mené la grande vie là-bas, et il y était connu pour ses prodigalités folles et ruineuses.... Un jour, il dut quitter la France.... Alors, il vint à San Francisco et il s'associa avec un de ses compatriotes.... Cet homme un peu mystérieux, celui-là, mais qu'on estime, qu'on aime, qu'on adore comme un Dieu, car il est bon, juste, doux pour les faibles, sans pitié pour ceux qui se sont enlisés dans le mal.... Il se nomme Pablo Hernandès.... Il y possède une exploitation de gisements d'or. Il a fondé une maison de commission qui s'étend sur le monde entier.

—Il est très riche, alors?

—Riche à millions.

—Et ton.... André?

—Je te l'ai dit: il est l'associé de Pablo Hernandès.... Et Pablo l'aime comme on aime un jeune frère, bien qu'ils soient à peu près du même âge.... Il est vrai que Pablo est triste, sombre même, tandis qu'André est resté le gai Parisien qui rit de tout....

—Mais comment ce révéré Hernandès tolère-t-il ta présence ici?

—Il est l'indulgence même, comme il est la bonté, comme il est la puissance, et quand André lui a avoué qu'il m'aimait, il s'est contenté de sourire....

Darthez écoutait tranquillement toute cette confession.

—Et maintenant, que comptes-tu faire? lui demanda sa femme en croisant les bras sur sa poitrine, debout devant lui.

—Je suis prêt à te le dire, mais, d'abord, donne-moi donc quelques renseignements sur ce Tom Schepper, qu'il détoste si cordialement ton mari André?

—Tom Schepper est le fils d'un des premiers chercheurs d'or venus en Californie. Ceux-là étaient de vrais sauvages, se disputant à coups de couteau leur butin. Schepper a gardé la brutalité, le cynisme de ces bandits. Quand il a vu Pablo et André s'établir ici, lui faire concurrence directe, le dépasser, il a conçu contre eux une haine folle.... Cette haine s'est doublée de toute la passion qu'il a ensuite éprouvée pour moi, de la rage que mon mépris lui causait.... Et, comme ce misérable croit que rien ne résiste à l'or, il m'en a offert plus que ne peut m'en donner André pour que j'abandonne mon amant, et aujourd'hui il te promet de t'en donner à pleines mains pour tuer celui dont il est jaloux.

—Eh bien! s'écria Darthez, je puis dire que ma situation est délicate: si je ne tue pas l'homme qui dort à deux pas d'ici, je laisse vivre l'amant de ma femme, et si je le tue, c'est pour satisfaire celui qui rêve d'en faire la conquête violente!

Il fit mine de se plonger dans de profondes réflexions; Francine le fixait avec anxiété.

—Allons, dit-il, il faut être homme de parole: j'ai touché cinq mille francs pour tuer, je tuerai.... Ta voix que ma franchise égale la tienne.... Et, du même coup, j'aurai repris ma femme, car s'il plaît ensuite à Tom Schepper de venir Éjler autour de toi, je lui ferai savoir Éjler autour de toi, je lui ferai savoir Éjler autour de toi, je lui ferai savoir Éjler autour de toi, je lui ferai savoir que mon poignard ne s'est pas usé d'un seul coup.

Darthez n'avait pas achevé que Francine lui saisissait le bras avec force.

—Fais un seul pas vers la chambre d'André, dit-elle, et je crie!.... Tu me tueras, sans doute, mais on viendra, et tu seras pris, jugé, pendu.... Est ce cela que tu désires!....

—Du tout! du tout!.... Je demande autre chose!.....

—Veux tu me faire combler Tom Schepper a promis de te donder pour le crime!

—Il n'a, comme je te l'ai appris, versé une avance de cinq mille francs; il me comptera cinq mille francs encore.... puis, il aura tout intérêt à me donner un coup d'épaule pour que j'arrive à la fortune.

—Eh bien! voici ce que je te propose, moi: je te donnerai dix-mille francs, et tu n'aurras pas de crime à commettre.... Cela te plaît-il?..... Je suis prête à te remettre ces dix mille francs, tu vas descendre l'escalier, je t'accompagnerai, je refermerai la porte sur toi, et tu quitteras cette ville.....

—Mais tu n'y serais pas, ma chère petite femme!.... Tom Schepper a promis d'assurer mon avenir.... Est ce que tu m'offres la même garantie, toi?.... C'est que j'en ai assez, vois tu, de courir la bravo par de la misère sur le dos! Une belle existence m'a tiré: je veux vivre plus!.... Mais écoute, oh, petit s'entendre.... Je ne tiens pas à tuer cet homme que tu aimes. C'est un Parisien, un compatriote, après tout: on se doit des égards si loin du pays! Eh bien! puisqu'il est plus riche que Tom Schepper, fais qu'il m'ouvre les portes de sa maison, que j'y trouve la vie facile, et tout s'arrangera pour le mieux.....

—Toi, rester ici!.... Espèce Francine; jamais, jamais!..... Oh: si André venait à connaître ma vie passée, qu'il apprît le pacte que tu m'offres de conclure, il me retirerait cette estime jusqu'à laquelle il m'a élevée depuis qu'il m'aime,—et me retirant son estime, c'est comme si, au bord d'un précipice, il me retirait subitement la main.....

—C'est à dire, ma chère aiglie, que tu ne songes qu'à toi.... Tu ne mauras donc jamais raisonnerl.... Pourquoi veux tu que je sois assez stupide pour te laisser ici en paix avec ton amant, pour me en aller au bout du monde et pour me contenter d'une dizaine de mille francs, tandis que toi tu seras heureuse, ayant l'amant et le luxe?..... Vraiment, si je consentais à cela, tu rirais de moi à toutes les heures de ton existence!.

—Darthez!.....

—C'est assez bavarder, Francine!..... L'heure nous presse et nous n'avons pas l'air de nous en douter..... J'ai deux moyens à ma disposition.... Je tue ton amant, ou, si tu m'en empêches je crie plus haut que toi, et quand on accourra, je prouverai que je suis entré ici pour punir l'épouse adultère, et je montrerai l'acte de mariage où nous dans nous figurent, en faisant le récit de notre existence commune.....

Francine se vit perdue. Une émotion terrible l'agitait. Elle comprit qu'elle n'avait qu'à sonnerire à toutes les volontés de son mari. Toutefois, elle essayait de lutter encore.

—Mais comment veux-tu, demanda-t-elle, que je te présente dans cette maison?

—Que cela ne t'inquiète nullement, répondit Darthez. Je vais me retirer. Demain, au grand jour, je me présenterai ici comme arrivant de France, et je demanderai à voir ma cousine.... Tu comprends bien que ma cousine, c'est toi..... J'ai appris que tu étais ici, et comme je viens chercher en Amérique la vie d'abord, la fortune, si c'est possible, je te demande d'implorer ton amant et son associé pour moi.... Je les implorerai, de m'employer, et j'ai, grâce à toi, une superbe position.... Quoi de plus naturel!..... Ne se doit-on pas ces services à la entre parente?

Puis, Darthez appuya son discours d'une dernière phrase brutale:

—Je sais, les choses vont ne passer comme je viens de le dire, ou, ma parole d'honneur! demain je te reprends de force et je révèle qui tu es.... et qui je suis!

—Soit! dit enfin Francine, viens demain.... Je vais réfléchir.... Tu engageras, tu me crois, à ne rien faire d'ici là.

—Tu ne seras que ma cousine, te dis-je.... Mais n'oublie pas que tu me dois dix mille francs.... C'est le prix du sang.

—Je te les paierai, sois en certain.

Darthez, accompagné par sa femme jusqu'au seuil, sortit alors de cette maison où il était entré le poignard à la main, non pas sans être vaguement étourdi par les péripéties étranges qui se multipliaient dans sa vie.

Une fois dehors, le souvenir de Tom Schepper l'obsédait.

Qu'allait-il lui dire?

—Bah! fit-il, à canaille, canaille et demi

Et il se dirigea vers le cabaret borgne où l'attendait l'Américain.

Tom Schepper était là.

Et apercevant Darthez ses yeux brillèrent soudainement.

—Eh bien! lui demanda-t-il à mi-voix, il est mort?

—Comme vous et moi!

Tom Schepper, à cette réponse inattendue, tressauta.

—Quoi? que veux-tu dire?

—Je veux dire que j'ai eu un remords.... C'était un Français, cet homme-là, un compatriote à moi!..... vous comprenez!..... Oh! si ça avait été un Anglais, un Allemand, ou même un Américain de votre genre, c'était une affaire réglée!..... mais un Parisien.... moi qui adore Paris!..... Vous ne voudriez pas!

—Trêve de plaisanterie!.... Vous avez manqué de courage, vous n'avez pas accompli la mission dont je vous avais chargé, pour laquelle vous vous étiez engagé.... Vous savez ce qui vous reste à faire!

—Mais non.... quoi donc?

—Me restituer les cinq mille francs que je vous ai remis.

—Oh! pour cela, non! non!

—Mais savez-vous bien, coquin, que je vais vous faire arrêter et vous faire pendre! s'écria Tom Schepper, dont la figure s'empourpra de colère.

—Pas tout de suite, bien sûr! lui dit Darthez en riant.... Il y a, à San Francisco, un consul de France qui est l'ami de celui dont vous avez juré la mort.... J'irai lui apprendre que vous m'avez payé pour l'assassiner.... Et je lui démontrerai sans peine que n'ayant pas commis le crime que vous avez conçu, je vaux encore mieux que vous!

—Misérable!

—Et je lui dirai aussi que vous avez formé le projet de prendre de force cette jolie Française, dont j'ai fait connaissance en sortant.....

—Toi?

—Oui, moi, dont elle est la parente et qui, heureusement, ayant été surpris par elle, l'ai reconnue avant d'avoir pu frapper son amant.....

—Ah ça! tu te moques de moi?.. Toi, tu connaîtrais cette femme?.... Tu es fou!

—Eh bien! voulez vous que je vous dise son nom? Elle s'appelle Francine. Voulez-vous que je vous dise aussi le vôtre? Vous vous appelez Tom Schepper. Voulez vous que je vous dise encore pourquoi vous tenez tant à vous débarrasser de l'homme que j'allais surprendre dans son sommeil et qui, si j'étais allé jusqu'au bout, ne se serait plus réveillé jamais? C'est que vous aimez sa mal tresse.... Vous voyez que Francine ne m'a rien caché.....

Tom Schepper demeura un violent coup de poing sur la table.

—Bon! dit il, je suis dupé....Mais alors tu vas me compter mon argent, là, tout de suite....

—Je ne te compterai rien du tout, imbécile qui t'imagines que les jolies filles comme Francine sont faites pour ton vilain museau! Je ne te rends que ton tutélement. J'ai bien gagné cinq mille francs, tu supposes, et même je trouve qu'ils ne me récompensent qu'insuffisamment de n'avoir pas commis une mauvaise action.... Ne pas mal faire, c'est presque bien faire.... Je m'indique donc ce prix de vertu de cinq mille francs.

Là dessus, Darthez sortit, laissant Tom Schepper, si prodigieusement cynique et coquin qu'il fût, dans la plus complète stupéfaction.

VII

OÙ LES DEUX AMIS SONT EN PLEIN ACCORD.

Il faut croire que le récit des aventures de Darthez était du goût de son ami, - Campagnol pour lui, le comte de Saimine pour les autres,—car celui-ci, tout en fumant des cigares et en vidant des verres de liqueur, l'avait très attentivement écouté.

—Et tout cela, c'est-il arrivé ensuite? demanda-t-il.

—Les choses, dit Darthez, se passèrent le lendemain avec une simplicité admirable. Je me présentai chez l'amant de ma femme, et je lui fis mon petit bonhomme: je lui dis que j'étais le cousin de Francine, que j'avais appris son adresse avant de quitter la France, que je serais bien heureux de la voir. Il la fit appeler. Elle tomba dans mes bras, et ce fut, paraît-il, très touchant. Puis j'entraînai ensuite dans la maison Hernandès et Chédoine à des conditions très brillantes, inconnues de moi jusqu'alors.

—Chédoine! s'écria M. de Saimine, en interrompant brusquement Darthez... C'est d'André Chédoine que tu parles?

—Parfaitement.... Le connais tu?

—Est-ce le fils de M. Chédoine qui habite un hôtel des Champs Elysées, dont les mines sont à Pantin, qui a marié sa fille Solange au comte de Givres?

—Tu es fort bien renseigné.... M. Chédoine, l'usinier de Pantin, est bien le père d'André Chédoine que je viens de te nommer.... Et j'ai très amoureusement tendu parler entre Hernandès et son associé de M. le comte de Givres, qui a épousé Mlle Chédoine.... Mais comment connais-tu tout ce monde-là, toi?

—Sache d'abord que j'ai longtemps vécu à Pierre Bénite, et que c'est près de la que M. de Givres a ses propriétés.... Puis, j'ai connu une femme qui, à la mort de son mari, tué d'un coup de feu, se trouvait créancière de ce château.... Il avait emprunté deux cent mille francs.... D'ailleurs, par très généreux, ce M. de Givres: comme le mari de ma maîtresse avait été assassiné par son fils, que ce dernier avait pris la fuite, qu'il avait été condamné et que la fortune lui revenant avait été placée sous séquestre, il se refusa à rembourser.... "C'est au fils d'Aubert que je dois, à son héritier, et non à sa femme", déclara-t-il.... Et cette somme de deux cent mille qui fesait si bien notre affaire demeure placée à l'état d'hypothèque sur les propriétés de M. de Givres.

—Shoré Campagnol, va! tu ne m'avais pas encore dit que tu avais des maîtresses dont ce mari prêtait de l'argent à des gentils hommes!

—Nous parlerons de cela plus tard.... Revenons à ton histoire.

Darthez emplit son verre de fine-champagne, le vida d'un trait et reprit:

—André Chédoine est le type du bon garçon, une nature ouverte, franche, loyale. Il avait deux ans de jeunesse usés à la vie à grande guides, et tout autrement il avait pris, à son les vents de la fantaisie, ce qu'il avait à lui, mais il avait compromis la signature de son père. Enfin, son départ de Paris avait ressemblé à une fuite et son séjour en Amérique à un exil. Tout cela par étourderie: il avait eu quelque sorte subi le vertige mortel qui saisit le vin à outrance, et ses yeux ne s'étaient ouverts qu'au bord du gouffre de la ruine.

—Oui, c'est bien ce qu'on dit de lui quand on en parle, et, en somme, ceux qui l'ont connu, même après vingt ans, sont restés son amis.

—Il avait, paraît il, rencontré Pablo Hernandès dès son arrivée dans le Nouveau Monde, et c'est surtout à cette rencontre qu'il avait dû gagner son amitié, sa confiance. Ensemble, les deux hommes avaient fait du commerce dans l'Amérique du Sud; ils avaient ensuite commandité de fortes entreprises d'élevage à Buenos-Ayres et en avaient retiré un profit considérable; puis, ils étaient venus à San Francisco, pour tout le monde la Californie des mines à peu près abandonnées, et, comme ils avaient l'esprit chevillé dans le corps, ils avaient fait faire des fouilles profondes et découvert des filons nouveaux. Bientôt, ils engagèrent une fortune énorme, dont ils utilisèrent une partie à fonder à San Francisco même une maison de commission, qui est devenue un puissant intermédiaire entre l'Europe et l'Amérique.

—Ah! ce n'est donc pas toujours des contes de fées, l'histoire des gens qui deviennent millionnaires aux Etats-Unis!

—La maison Hernandès et Chédoine fut d'abord sans rivale possible. Les maisons du même genre tombaient comme des châteaux de cartes. Seul, Tom Schepper essayait de lutter. Il était puissamment riche. Avec rage il résistait; mais en vain! la prospérité de la maison Hernandès et Chédoine montait comme monte l'invincible marée, qui emporte tout sur son passage.

—Ce Hernandès est un fameux homme, d'après ce que je vois.

—C'était toujours André Chédoine qu'on rencontrait, affairé, tant de bella humeur, avec des bons mots, et, comme une cocarde sur l'oreille, une pointe de la folle insouciance du noceur d'autrefois, du viveur d'antan; c'était lui qui donnait la signature de la maison; mais celui qui en était vraiment l'âme, l'esprit et le cœur, celui qui dans l'ombre dirigeait tout, dont l'influence était partout, c'était Hernandès.... Te faire le portrait de celui-là n'est pas chose commode: il faut, pour se rendre compte de la puissance qu'il a, de l'influence qu'il possède sur les hommes, l'avoir approché et avoir senti l'âme de cet prestige qui se dégage de lui comme des effluves!.... Ta vue dire, quand je te parle de lui, que je fais du roman, et, en effet, il ressemble à un héros sorti tout brillant de l'imagination d'un Alexandre Dumas se jouant dans la fantaisie et créant quelque autre Monte-Christo.

—Peste! il me séduit, ce gaillard!

—Imagine toi un homme plus grand que moi, d'une taille au-dessus de la moyenne, robuste et droite. Une tête superbe, le visage brunit sous les feux du soleil, le regard ferme, le bonne humeur rieuse parfois d'un sourire mélancolique, et les yeux presque toujours rêveurs, presque toujours absents, paraissant regarder au loin. Il y a dans l'expression de son regard une gravité réfléchie et douce, et souvent une telle expression de tristesse et d'humilité, si poignante que moi qui ne suis pas très sensible, comme tu sais, j'en suis remué jusque dans mes fibres les plus profondes.

—Cet homme, sans doute, avait autrefois souffert.

—Et il souffre encore!..... Mais il est doux pour tous..... Et, dans ce pays de lutte pour la vie, où les vagues de la mer humaine ont déposé toute leur écume, il est aimé, estimé, honoré, d'une façon absolue. La première fois qu'il me vit dans la maison où Chédoine venait de m'admettre, il vint à moi et, me serrant la main, il me dit simplement: "Vous êtes Française, et notre maison est un foyer de famille pour tous les enfants de la France!"

—Est-il donc un de nos compatriotes?

—Non, c'est un Espagnol. Mais il connaît la France. Et puis, aimant Chédoine comme on aime un frère, il aime aussi tout ce qui touche son ami.

—On n'en trouve pas souvent des camarades de ce calibre là!

—La réputation d'Hernandès, faite d'histoires vraies, ressemble à une légende. Il avait été passionné pour les grandes chasses dans la prairie, et se raconte qu'il accomplissait, par la vigueur de sa main et de ses jambes nerveuses, les chevaux fougueux saisis au lasso, rétifs et indompitables. On l'a vu, à vingt-cinq pas, sans viser, au commandement, couper d'une balle de revolver la tige d'une fleur entre les doigts d'une femme. Un Anglais, officier de la marine royale,—pris d'un violent accès d'originalité britannique,—avait fait le pari de le provoquer, et de se battre en duel avec lui, de le blesser ou de le tuer à l'épée de combat. Hernandès dût accepter cette rencontre et tranquille, solide sur ses pieds, comme un homme de bronze, de la simple manœuvre de son bras, il fit par quatre fois sauter l'épée de la main de son adversaire, après lui avoir posé la pointe de sa lame sur la cœur, épargnant ainsi sa vie avec une dédaigneuse pitié. Une autre fois, Tom Schepper, ivre de rage et de gin, s'oublia, par haine de Chédoine, jusqu'à menacer Hernandès dans la rue de son poing énorme, comme celui d'un boxeur: en souriant, Hernandès lui prit le poignet et l'enferma dans sa main comme dans les deux mâchoires d'un étau de fer; alors, Tom Schepper poussa un cri de douleur, ses genoux fléchirent, et il tomba vaincu avec des larmes dans les yeux.

—Tu parlais avec tant de respect de cet Hernandès, dit M. de Saimine à Darthez, que j'aurais bien dû penser tout de suite que l'homme était de taille à te commander ce respect.

—C'est très vrai, mais à côté du respect que j'avais pour lui, comme tout le monde, ma curiosité était singulièrement éveillée. Quel est cet homme? qu'y avait-il dans ses? Quel étrange regard Francine.... Eu ma qualité de consin, j'avais dans la maison une certaine liberté d'allure, et j'y vivais même sur un pied d'intimité.... Francine ne me raconta rien qui pût éclaircir. Mais comment Francine avait rien appris sur cet homme étrange?

—Elle savait seulement qu'il était né dans les îles espagnoles—à la Havane, je crois—et qu'avant de faire du commerce, il avait beaucoup étudié. Sur sa famille, elle ne connaissait aucun détail; il n'en parlait jamais. Il y a, évidemment, dans son passé quelque chose de douloureux, dont il a gardé, empreinte sur son visage, cette tristesse profonde. Sa liaison avec Chédoine et l'attachement qu'il a pour lui tiennent un peu du mystère.

—Comment se connurent-ils?

—A Paris, dans la vie du boulevard, Chédoine avait eu pour compagnon un jeune homme qui s'était réfugié en Amérique et qu'il avait, dès son arrivée, recherché avec beaucoup d'activité. Des recherches le ramènent jusqu'à Hernandès. Celui ci, en effet, avait connu ce jeune homme et l'avait sauvé de toute la puissance de son grand cœur. Il apprit à Chédoine que l'homme qu'il cherchait était mort.

—Sais tu que ton histoire devient tout à fait fauchre!

—Prends patience.... Ce jeune homme dont Chédoine avait été le compagnon et qu'Hernandès pleurait toujours avait, paraît-il, été obligé de quitter brusquement la France à la suite d'une affaire criminelle dans laquelle, quoique innocent, il avait été, grâce à une adroite machination, compromis d'une irrémédiable façon. Il n'avait pas eu le temps de prévenir une femme qu'il aimait d'une pas aussi absolue et qu'il était obligé d'abandonner à la veille d'être mère. Dès que sa vie fut en sûreté, il fit rechercher sa maîtresse, mais elle avait, depuis son départ, disparu de l'endroit où il l'avait quittée, sans laisser aucune trace. Qu'était cette malheureuse qu'il aimait si ardemment? Où était cet enfant, fruit de sa passion, qui était tout le sang de son cœur? Il fit faire de loin, dans ce pays de France qui lui était fermé, d'où il était proscrit, toutes les recherches possibles pour les retrouver, mais ce fut inutilement. Il s'épuisa en vaines espoirs.

—Et tu crois que c'était véritablement un innocent?

—Oh! je n'en pouvais pas, moi!.... Je raconte ce que je sais.... Hernandès était son confident, son soutien et c'est dans ses bras qu'il mourut, il y a quelques années, en lui faisant jurer de chercher toute sa vie sa maîtresse disparue et son enfant. Il lui laissait sa fortune comme un dépôt. Une fortune énorme, paraît il. Hernandès devait la remettre à l'enfant dès qu'il le retrouverait. Il prêta le serment que son ami réclamait de lui, et depuis il le porte dans son sein.

—Il t'a donc pas pu réussir, lui non plus!

—Non, pas encore. Il s'attacha à Chédoine, qui lui rappelait son ami, qui pouvait parler de lui. La douleur, longtemps visible sur son visage et qui passe dans son regard navré, est la désolante expression de son espérance toujours déçue. Il n'a qu'un but dans sa vie: accomplir le vœu de son ami mort.

—Pourquoi ne vient-il pas lui même en France diriger les recherches!

—Mais tu ne comprends rien! Il ne peut pas tout de suite la question de M. de Saimine.

—Chédoine y est venu plusieurs fois, dit il enfin, et, à chaque retour, il était toujours plus triste de ne pas apporter une bonne nouvelle..... Il doit venir encore..... bientôt..... et Hernandès l'accompagnera..... Du reste, il n'aurait rien à ajouter rien pour multiplier les investigations..... Francine me disait que Hernandès avait des dossiers énormes indiquant que les plus minutieuses recherches avaient été faites dans les plus petits pays de France.....

—Et ces pays, on les visiter l'enquête

—Un peu pour cela, un peu pour les affaires de la maison..... Mais, en partant de San Francisco, j'avais un plan, qui est entré de plus en plus dans ma cervelle..... surtout depuis que je suis arrivé à Paris et que je vois passer autour de moi, ce tourbillon de fête, de luxe, de plaisirs.

—On ne s'amuse donc pas à San-Francisco?

—Mais songe donc que je ne suis, en définitive, qu'un simple employé! Mes appointements ne permettent de vivre, voilà tout. Ce n'est pas ce que j'avais rêvé. Mon rêve était de jouir en toute liberté. Or, je ne suis pas libre, je ne suis pas riche, et je veux devenir l'un et l'autre.

—Bonne idée, cela!

—Le moyen est aujourd'hui à la portée de ma main, et je avais décidé à le saisir.... Mais il me fallait quelqu'un pour accomplir mon plan; je t'ai heureusement retrouvé..... Va, même en partageant, notre part à chacun sera énorme.

—Je ne saisis pas bien ta pensée, dit M. de Saimine.

—Comment! tu n'as pas encore compris où j'en voulais venir et ce que j'avais l'intention de faire!

—Pas du tout!

—Cela prouve que la vie facile a roullié ton moyens. Autrefois tu m'aurais arrêté, au milieu de mon discours, par un cri d'un clignement d'œil: "Entendu!" Tiens, voici mon plan en deux mots: Hernandès cherche l'héritier des millions qui lui ont été confiés; cet héritier, il le veut, il le lui faut; à son départ de San-Francisco, il m'a chargé de m'employer aux recherches; je trouverai, je le trouverai, et pour être plus sûr de ne pas le manqu